

DANVERS Francis (dir.). *Modèles, concepts et pratiques
en orientation des adultes*

Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion, 2006.

Emmanuel Triby



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1213>

DOI : 10.4000/rfp.1213

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 194-195

ISBN : 978-2-7342-1090-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Emmanuel Triby, « DANVERS Francis (dir.). *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 159 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1213>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

DANVERS Francis (dir.). *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes*

Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion, 2006.

Emmanuel Triby

RÉFÉRENCE

DANVERS Francis (dir.). *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes*, Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion, 2006.

- 1 L'ouvrage s'ouvre sur le constat d'un « déficit » multiple concernant l'orientation des adultes. Ce manque sert moins à justifier l'heureuse parution de cette publication qu'à exprimer la difficulté de l'entreprise : soit une activité est nommée orientation et l'on se demande quelle distinction voudrait être faite au sein de pratiques sociales diverses, soit la chose est générique et recouvre un ensemble un peu hétéroclite de pratiques, de conceptions, de politiques, et l'on recherche alors sa cohérence d'ensemble.
- 2 Quand un phénomène est nommé orientation, cela renvoie d'abord à une pratique institutionnelle scolaire dûment estampillée, pas vraiment à l'adulte. En se généralisant, le mot désigne une activité que l'on dirait inspirée par le paradigme d'un acteur rationnel et une psychologie très fruste : l'individu a un projet dans un contexte d'incertitude croissante ; ce projet est en rapport avec des formations et des emplois offerts, l'acteur recherche simplement l'information pertinente afin de réaliser son projet. Quand elle recouvre un ensemble de pratiques, elle sert alors à donner un sens à certaines mises en relations entre la sphère privée et la sphère publique, entre des aspirations nourries de représentations, et une action politique à la recherche de sa légitimation. Dans cette perspective, *l'orientation n'en a pas vraiment* ; elle est une situation en devenir, qui implique des acteurs différents qui, chacun à leur place, sont intéressés à sécuriser des transitions difficiles, consolider des parcours professionnels...

En réalité, l'orientation n'est pas une activité, c'est une fonction sociale diffuse et malgré tout repérable dans le discours de certaines instances et par les effets de certaines pratiques...

- 3 Dans cette matière un peu chaotique, F. Danvers et son équipe s'emploient à nous fournir certains repères, des éclairages bien utiles. Ne voulant pas s'enfermer dans un champ disciplinaire particulier, l'ouvrage propose une approche anthropologique qui balance en fait entre une conception humaniste de l'orientation et le regard pluriel des sciences de l'éducation. Produit de quatre auteurs, le livre se compose de quatre parties et autant de manières d'aborder la question de l'orientation des adultes :
- 4 1. Cheville ouvrière de l'ouvrage, F. Danvers montre comment l'activité d'orientation des adultes a pris progressivement corps, sans s'enfermer pour autant dans les dispositions et les dispositifs de l'orientation scolaire ; elle trouve progressivement une certaine réalité à la faveur surtout de la naissance et de la diversification des politiques de l'emploi, publiques et d'entreprise, et en se professionnalisant.
- 5 2. G. Olivier analyse ce que les parcours individuels doivent aux transformations des organisations et de leur mode de gestion des capacités de travail. De ce point de vue, l'orientation est avant tout sous la dépendance de contraintes économiques d'autant plus prégnantes que celles-ci parviennent à s'appuyer sur les exigences de développement des personnes. « La nouvelle économie de l'individu », identifiée par P. Veltz, est une façon de nommer la nouvelle précarité propre aux sociétés postmodernes combinant subjectivisation au travail et individualisation des parcours sociaux et professionnels.
- 6 3. La dimension psychologique de l'orientation et des cheminements individuels, développée par I. Havet, compose la partition d'une personne en devenir, sans savoir vraiment ce qu'elle cherche : le rapport au temps est ici assez déterminant. Cette dimension doit d'autant plus retenir l'attention que, dans le processus historique d'*individuation*, l'âge adulte n'est plus un aboutissement mais un appel récurrent à la maîtrise de son devenir. La posture de l'accompagnement se dessine dans une relation de médiation, « triangulaire » : cette posture se dédouble en effet entre la position d'une personne et la démarche de construction de son existence comme l'objet d'une activité.
- 7 4. Enfin, N. Demouge ausculte le genre de l'orientation, car l'orientation est *générée*. Et ce fait se présente un peu comme la vérité du processus social d'orientation : l'orientation est une manière d'actualiser des valeurs et le genre est un distributeur de valeurs. La différenciation des destinées entre les hommes et les femmes n'en finit pas : de la naissance à la mort, d'une période historique à l'autre, renouvelant ses conditions au gré des transformations sociales et démographiques.
- 8 Cette quadruple entrée fournit un panorama à la fois très fouillé et très contrasté de la chose nommée orientation. L'intérêt d'un tel ouvrage est évident et pas seulement pour des professionnels de l'orientation ou de l'accompagnement : il doit interpeller les formateurs d'adultes également et au-delà tous ceux qui veulent donner un sens au slogan de la formation tout au long de la vie. Deux regrets peuvent toutefois être formulés : en premier lieu, la VAE est maltraitée, ramenée à ce qui nourrit un attachement irraisonné au diplôme, et comporterait des risques pour la cohérence du système de formation. Alors que, d'une certaine façon, elle pourrait constituer comme un modèle pour une approche « développementale » et effectivement constructiviste de l'expérience et de sa place dans l'élaboration de son devenir personnel. Car si seul le

projet donne sens à l'existence à l'ère de l'individuation, seul le retour sur son expérience est susceptible de donner le sens de ce projet. En second lieu, on regrettera que l'ouvrage n'ait pas été l'occasion d'interroger l'orientation scolaire, l'orientation *initiale*. Dans les années 70-80, le développement de la formation continue fut l'occasion d'une vaste interrogation de la formation initiale ; même si l'institution scolaire ainsi interpellée n'a pas toujours su profiter de cette mise en question, celle-ci a sans doute contribué à penser l'instruction scolaire comme une formation, forcément élaborée sur un *déjà-là*.

- 9 J. Aubret, dans sa postface, esquisse ce qui constitue la tension propre à l'orientation des adultes : « l'orientation est conjointement une injonction de la collectivité en direction de ses membres assortie des moyens institutionnels de réalisation et un processus personnel touchant à l'organisation de la vie de chacun dans le temps ». Ce n'est pas seulement deux dimensions d'un phénomène, voire même deux composantes en tension ; il s'agit bien d'une dialectique qui gît dans cette simple proposition : « l'éducation à l'orientation, c'est l'éducation tout court ». L'orientation, on l'a dans la tête, tout autant qu'elle constitue un ensemble de dispositifs sociaux aujourd'hui peu articulés entre eux, eux-mêmes générateurs de comportements individuels entraînant avec eux des représentations et des projets qui finissent par produire des discours publics concourant à alimenter le sens de certaines pratiques. Avec la problématique de l'orientation devrait se poursuivre la réflexion et les recherches sur cette posture envahissante de l'accompagnement ; ceci d'autant plus que, face à l'incertitude croissante et pourtant très informée des horizons individuels et collectifs, s'affirme la primauté un peu paradoxale du regard rétrospectif et du simple désir d'exister, le « souci de soi ».

AUTEURS

EMMANUEL TRIBY

Université Louis-Pasteur-Strasbourg 1
Laboratoire interuniversitaire de sciences de l'éducation
et de la communication